



HAL
open science

Des techniques de fabrication aux fonctions des céramiques. Avant-propos

Laurence Astruc

► **To cite this version:**

Laurence Astruc. Des techniques de fabrication aux fonctions des céramiques. Avant-propos. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2005, V, pp.231-232. hal-02186701

HAL Id: hal-02186701

<https://hal.science/hal-02186701v1>

Submitted on 17 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-propos

Laurence Astruc (UMR ArScAn – Préhistoire en Méditerranée orientale)

Le séminaire « *Des techniques de fabrication aux fonctions des céramiques : méthodes d'approche* » s'est tenu le 2 juin 2004, dans le cadre du thème transversal 7 « Outils et méthodes de la recherche ». Les démarches employées pour caractériser les productions céramiques au sein de l'UMR 7041 et dans la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie sont nombreuses. Le but de cette journée était d'amener des spécialistes de ces productions, travaillant sur des contextes chrono-culturels divers, du Néolithique à l'actuel, et du Bassin parisien à l'Inde, à se rencontrer pour discuter des approches méthodologiques qu'ils mettent en œuvre pour répondre aux questions archéologiques posées. Les échelles d'observation et les degrés d'analyse et d'interprétation évoqués sont les suivants : travaux en laboratoire (pétrographie, analyses granulométriques et chimiques), technologie, expérimentation, ethnoarchéologie. Ces démarches souvent complémentaires concourent à mieux décrire les traditions techniques des groupes étudiés et leurs habitudes de « consommation ».

L'approche ethnoarchéologique a naturellement trouvé sa place au début de cette journée. Laure Degoy a conduit des enquêtes de terrain sur les castes de potiers d'Andhra Pradesh (Inde). Leurs productions sont diverses par les décors mais surtout par les méthodes et techniques de fabrication employées, et c'est la technologie qui permet le mieux de déterminer quels sont les facteurs de variabilité des productions. La répartition sexuelle des tâches est un de ces facteurs. L'emploi du tour fait notamment l'objet d'un tabou : il ne peut être actionné que par des hommes. Mais, plus généralement, le choix d'une posture (plus que d'un outil) ou l'adoption de telle ou telle pratique technique est déterminé par l'appartenance de l'artisan à un groupe linguistique ou dialectal, ou à un réseau matrimonial donné. Laure Degoy souligne, enfin, la nécessité de prendre en compte différentes

échelles d'analyse (locale, supra-locale et régionale), tout en examinant l'influence que peuvent avoir les contextes de consommation sur les contextes de production. Ce type d'étude — ceci n'engage que moi — ne peut à court terme viser à proposer les « universaux » que certains cherchent à établir. Il est, en revanche, indispensable à l'archéologue : il lui rappelle à tout moment que son sujet d'étude n'est pas la céramique, ou tout autre catégorie de mobilier, mais les groupes humains qui les ont produits, leurs dynamismes internes et leurs évolutions.

Plusieurs intervenants ont montré de quelle manière et dans quel but ils avaient recours à l'expérimentation. C'est notamment le cas d'une équipe de Paris I qui travaille sur les productions céramiques du Néolithique du Bassin parisien (V^e et IV^e millénaires av. J.-C.). Delphine Mérard-Ohlson a exploré les techniques de façonnage et de traitement de surface de la céramique du site de Balloy « Les Réaudins » (Seine-et-Marne) et a souligné les difficultés parfois rencontrées pour caractériser les chaînes opératoires mises en œuvre pour fabriquer certaines formes. François Gilligny et Chloé Lelu ont examiné la variabilité des coupes-à-socle du Néolithique moyen dans le Chasséen septentrional. Ces approches rejoignent les travaux de Katia Meunier qui s'intéresse à la technologie des décors. La question posée est, en effet, la suivante : dans quelle mesure la technologie céramique peut-elle, au même titre que la typologie, être essentielle pour identifier des faciès chrono-culturels ?

Bertille Lyonnet et Caroline Hamon se sont intéressées pour la culture de Maikop (Caucase, autour de 3500 av. J.-C.) aux macrotraces de fabrication des récipients et aux outils de potier. Les productions céramiques de cette culture montrent une diversité technologique importante : l'utilisation d'une tournette ou du tour peut-elle être supposée aux côtés de montage aux colombins plus

fréquents ? Quels procédés de finition sont employés (lissage, brunissage ou engobe) ? Les lissoirs sur galet que Caroline Hamon a identifiés viennent, quant à eux, enrichir l'inventaire des outils de potiers archéologiques reconnus. Outils lithiques, osseux ou céramiques concourent selon les contextes archéologiques à la mise en place du sous-système technique céramique : à quelles méthodes et techniques sont-ils associés ? Pour quelles séquences des chaînes opératoires sont-ils employés ? Selon quel geste ou posture sont-ils utilisés ? Quelle est leur durée de vie ? Quelles macrotraces dessinent-ils sur les récipients ? La réponse à ces questions passe nécessairement par la multiplication de référentiels actualistes et de corpus expérimentaux raisonnés.

La démarche technologique de Barbara Vandoosselaere s'inscrit dans une recherche archéologique traditionnellement construite autour de l'étude des textes et de la typologie céramique (Koumbi Saleh, Mauritanie, IX^e -XV^e siècles de notre ère). L'auteur nous a montré de quelle manière l'analyse des pâtes et la restitution des chaînes opératoires de fabrication des récipients ont permis de mettre en évidence différentes traditions techniques et diverses échelles de production. Cette étude offre, en outre, l'occasion d'observer de quelle manière la technologie céramique — comme les artisanats du bois ou du cuir — peut être le témoin privilégié de l'évolution des sociétés.

Deux étudiants de l'équipe de Protohistoire égéenne nous ont, enfin, offert la possibilité de discuter de la fonction des céramiques dans les contextes du Néolithique et de l'âge du Bronze égéen. Cécile Oberweiler s'intéresse aux choix des argiles et des dégraissants pour la réalisation des céramiques métallurgiques ; les pâtes doivent, en effet, répondre à des contraintes fortes de montée en température et de refroidissement. Oreste Decavallas cherche à restituer les fonctions de récipients en céramique par analyse chimique des résidus. Il est important d'attirer l'attention sur ce travail original qui dépasse la simple classification fonctionnelle et cherche à dégager des données sur les pratiques d'utilisation des récipients, du Néolithique récent au Bronze moyen en Égée.

Le traitement des pâtes et des méthodes de fabrication des récipients sont-ils déterminés par la fonction de pots ? Si l'on demande à des groupes actuels de potiers de classer leurs pots en fonction de leur utilisation, chacun d'entre eux développera un classement qui leur est propre. Il sera fondé non pas nécessairement sur la nature des pâtes mais sur les représentations sociales associées aux récipients. C'est ce que nous indique Laure Degoy en prenant l'exemple, d'une part, des potiers du Rajasthan et, d'autre part, des potiers d'Andhra Pradesh. Les potiers du Rajasthan distinguent les pots à eau, les céramiques de stockage et les autres récipients, et les modes de préparation des pâtes varient pour chacun de ces groupes fonctionnels. Les potiers d'Andhra Pradesh auront, eux, beaucoup de mal à proposer un classement. Le traitement des pâtes est unique et les critères de classification se situent à plusieurs échelles : certains pots sont liés à une activité donnée, d'autres à un contexte particulier d'usage ou à un contexte social d'utilisation (par une caste ou une sous-caste).

La qualité des interventions et des discussions, le public présent en nombre, et constitué d'ailleurs essentiellement d'étudiants, montre que ce type de séminaire sur les méthodes d'approche des productions céramiques est promis à un bel avenir au sein de la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie. Plusieurs souhaits ont été évoqués : proposer un nouveau séminaire sur les productions céramiques du Proche et Moyen-Orient, favoriser les discussions entre protohistoriens, antiquisants et médiévistes, réfléchir sur la mise en commun des ressources expérimentales et/ou des données archéologiques (macro-traces de fabrication, outils de potier, interface base de données céramiques/projet SIG du Bassin parisien). Ces souhaits auront-ils une suite et sous quelle forme ? Cette journée « *Des techniques de fabrication aux fonctions des céramiques : méthodes d'approche* » a montré que les thèmes transversaux constituent un lieu d'expression et de travail privilégié qui participe au décroisement des disciplines et des laboratoires au sein de la MAE de Nanterre et permet aux chercheurs, qu'ils soient étudiants ou statutaires, de confronter leurs approches et leurs résultats.